

Mais pouvons-nous pénétrer plus avant ? Vouloir assigner la nature et l'étendue de la vocation d'une ville, encore au matin de son existence, n'est-ce pas une entreprise téméraire ? Et avant de formuler les destinées providentielles de la colonie de Montréal, ne faut-il pas attendre qu'elle ait parcouru toutes les phases de son développement, et les diverses périodes de son histoire ?

Non ; Dieu s'est réservé, il est vrai, la science de l'avenir ; mais le voile mystérieux qui en dérobe les secrets aux regards des mortels est pour ainsi dire transparent pour les esprits observateurs et profonds. Les hommes et les nations, même avant de connaître distinctement leur destinée, semblent en avoir dès l'enfance un pressentiment instinctif, et en laissent percer des indices plus ou moins frappants. Nous pouvons recueillir ces données éparses, les combiner avec les enseignements de l'expérience, et en déduire des conjectures plus ou moins probables, tout en conservant une sage défiance de nos propres lumières, et une humble soumission aux décrets inconnus de la divine sagesse. Tel est l'ordre commun de la Providence.

Quelquefois même, lorsque Dieu veut donner au monde un homme ou un peuple chargé d'une mission extraordinaire, il lui prépare les voies et l'annonce à la terre, en déchirant d'avance le voile qui cache son avenir. Ainsi la vocation de St. Jean-Baptiste fut proclamée avant sa naissance ; ainsi plusieurs siècles avant que le peuple Israélite prit place parmi les nations, ses sublimes destinées avaient été prédites à ses aïeux.

Voilà donc deux manières de connaître d'avance les desseins de Dieu sur les cités et les individus ; l'une ordinaire, et qui n'aboutit qu'à des conclusions probables ; l'autre, extraordinaire, et qui conduit immédiatement à la certitude.

Quelle méthode devons-nous employer dans l'examen de la question qui nous occupe ?

La réponse que je vais proposer semblera peut-être contestable et hasardeuse. Ce n'est après tout qu'une opinion personnelle, ou plutôt une simple conjecture, que je suis prêt à modifier, et même à abandonner entièrement, si les faits sur lesquels je m'appuie ne sont pas suffisamment prouvés, ou si les conséquences que j'en déduis sont trop étendues. Quoiqu'il en soit je laisse de côté la méthode pour ainsi dire analytique, qui consisterait à étudier les annales de Ville-Marie dans leurs moindres détails, à grouper les faits épars et isolés, à les apprécier dans leur ensemble, à deviner leur marche providentielle, et à en conclure enfin la vocation de notre patrie. Sans rejeter absolument cette manière de procéder, nous pouvons, ce me semble, arriver à la solution du problème par une voie plus directe, plus simple et plus certaine.

Lorsque je considère le zèle apostolique, la pureté de vues surhumaine, les lumières extraordinaires que nous avons admirées dans ses premiers fondateurs, je ne puis m'empêcher de me dire à moi-même : Sans doute, Dieu prenait plaisir à s'entretenir familièrement avec ces nobles âmes, comme autrefois avec Abraham et Moïse ! Eh ! dans ces épanchements de cœur à cœur, comment aurait-il pu leur cacher ses desseins de miséricorde sur l'œuvre à laquelle il les avait associés ?